

# L'OR DES PRINCES BARBARES DU CAUCASE À LA GAULE, AU V<sup>E</sup> SIECLE AP J.-C.

27 septembre 2000 – 8 janvier 2001



Appliques en forme d'aigle  
Tombe d'Apahida II  
Musée national de Roumanie, Bucarest

**Musée des Antiquités nationales**  
**Château de Saint-Germain-en-Laye**  
78103 Saint-Germain-en-Laye cedex  
Tél : 01 39 10 13 00 ; fax : 01 34 51 73 93

# Sommaire

---

Renseignements pratiques	3
Communiqué de presse	4
<i>Press Release</i>	6
<i>Pressemitteilung</i>	8
Parcours de l'exposition	10
Quelques Textes	16
Chronologie	19
Glossaire	20
Liste des photographies disponibles pour la presse	

## Renseignements pratiques

---

**Horaires** : musée ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 9h à 17h15.  
Fermeture des caisses à 16h45

**Prix d'entrée de l'exposition** : plein tarif, 25 F (3,81€) ; tarif réduit et dimanche, 17 F (2,59 €)  
Billet jumelé aux collections permanentes, 40 F (6,10 €) ; tarif réduit et dimanche, 25 F (3,81 €)

**Visites conférences** : Individuels les dimanches (15h30-17h), familles les samedis (16h-17h)  
Groupes tous les jours sur réservation au service culturel 01 34 51 65 36

**Commissariat** : Patrick Périn (directeur du musée des Antiquités nationales), Françoise Vallet (conservateur en chef) et Michel Kazanski (chercheur au C.N.R.S.)

**Muséographie** : Philippe Pumain, architecte

**Catalogue de l'exposition** : 240 p., 200 illustrations dont 150 en couleur, 280 F (42,69€), éditions RMN

**Livret d'aide à la visite Parents/Enfants et mini-journal remis gratuitement**

**Accès** : RER ligne A, Saint-Germain-en-Laye, sortie « Château » ; bus ligne 158

**Contacts** :

Réunion des musées nationaux / [rmn.fr](http://rmn.fr)

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, presse : tél. : 01 40 13 47 61 ; fax : 01 40 13 48 61 ; [Gilles.Romillat@rmn.fr](mailto:Gilles.Romillat@rmn.fr)

Musée des Antiquités nationales :

Joëlle Brière, relations extérieures : tél. : 01 39 10 13 06 ; [joelle.briere@culture.gouv.fr](mailto:joelle.briere@culture.gouv.fr)

## Communiqué de presse

---

# L'OR DES PRINCES BARBARES DU CAUCASE À LA GAULE, AU V<sup>E</sup> SIECLE AP J.-C.

*Cette exposition est co-organisée par la Réunion des musées nationaux et le Reiss-Museum (Mannheim), où elle sera présentée du 11 février au 27 mai 2001. À Paris, l'exposition est en partenariat média avec le Figaroscope.*

Au-delà du Danube et du Rhin, frontière septentrionale de l'Empire romain (le *limes*), s'étend le monde des steppes et des forêts, le monde des princes barbares qui ne parlent ni le grec, ni le latin. C'est un monde en effervescence, composé de tribus, qui souvent s'opposent les unes aux autres, et sont elles-mêmes en proie à des luttes intestines. De nouveaux noms de peuples germaniques apparaissent parfois, des confédérations se forment. Les princes barbares rivalisent de prestige, certains recherchent l'appui politique et financier de Rome, dont tous convoitent la grandeur.

Mais à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la brusque arrivée en Europe de nomades asiatiques, les Huns, déclenche les Grandes Migrations. Les populations de l'Europe orientale et centrale émigrent en masse vers l'ouest ou se réfugient dans l'Empire romain. Saint Ambroise, évêque de Milan, décrit les événements dont il est le contemporain : « Les Huns se sont jetés sur les Alains, les Alains sur les Goths, les Goths refoulés de leur patrie nous ont refoulés en Illyrie et ce n'est pas fini ». La nuit du 31 décembre 406, des Vandales, des Alains, des Suèves et des Burgondes franchissent le Rhin gelé et envahissent la Gaule.

Confrontés aux périls extérieurs, les empereurs romains traitent avec certains de ces peuples barbares qui, devenus « fédérés » (du latin *fœdus*, traité), sont chargés d'assurer la défense de l'Empire et reçoivent des soldes importantes. Ces peuples dirigés par leurs rois sont souvent stationnés dans les zones frontalières, sur le territoire romain, sous l'autorité impériale. Ainsi naissent les premiers royaumes germaniques d'Occident, comme le royaume wisigothique de Toulouse en 418.

Dans cette exposition sont réunis pour la première fois des trésors princiers du V<sup>e</sup> siècle, découverts du Caucase à la France. Grâce aux généreux prêts des musées hongrois, roumains, russes, tchèques, allemands, autrichiens et français, sont rassemblés une quarantaine d'ensembles funéraires et de trésors exceptionnels. Les princes barbares affectionnent les luxueux objets d'or richement décorés de grenats. Leurs chevaux portent des hamachements somptueux.

Le plan de l'exposition suit un ordre chronologique. Sont d'abord présentés deux ensembles funéraires princiers barbares des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles : une tombe royale de Slovaquie et une tombe alano-sarmate de Crimée. Les princes copient le luxueux mode de vie romain et adoptent parfois les fibules cruciformes en or, insignes des officiers romains de très haut rang. Dans l'est de l'Europe, les Sarmates et les Alains, d'origine asiatique, vivent au contact des Germains et leur transmettent de lointaines influences d'origine sassanide (ou iranienne) ou même extrême-orientale.

Dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, les Barbares, souvent fédérés, contribuent en grand nombre à la défense de l'Empire romain. Installés avec leurs familles, ils véhiculent en Occident des modes nouvelles, telle l'orfèvrerie de « style polychrome » faisant usage de grenats en cabochon ou en table. Les archéologues ont retrouvé leurs tombes au luxueux mobilier funéraire, du Danube à la Gaule du Nord, dans la zone frontalière romaine. Des parures analogues ont été mises au jour à des distances considérables. Le visiteur pourra par exemple comparer les bijoux d'Untersiebenbrunn (Autriche) et d'Airan (Calvados).

Au second quart du V<sup>e</sup> siècle, les Huns sont la puissance dominante de l'Europe et les rivaux de l'Empire romain. Attila règne de 434 à 453. Sa résidence est en Hongrie actuelle et de nombreux peuples sont ses vassaux. En 451, il effectue un raid en Gaule où il est battu aux Champs Catalauniques, près de Troyes. Dans la troisième section sont exposés plusieurs « trésors » hunniques avec leurs nombreuses plaques de ceinture et de chaussure en or cloisonné de grenats, leurs appliques en feuille d'or décorant les hamachements et les selles de leurs chevaux, leur lourde vaisselle d'or.

Après la mort d'Attila, en 454, les peuples germaniques, jusque-là vassaux des Huns – les Gépides, les Skires, les Ruges, les Thuringiens – se libèrent et créent des royaumes dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Plusieurs de leurs mobiliers funéraires princiers, comme ceux découverts à Apahida (Roumanie) et présentés pour la première fois en France, sont rassemblés dans cette section. Les princes se distinguent par leurs épées à poignée en tôle d'or, leurs somptueuses garnitures de ceinture et fermoirs d'aumônière, leurs bagues et bracelets d'or. En 476, Odoacre, chef militaire barbare, dépose le dernier empereur d'Occident et prend le pouvoir. C'est la fin de l'Empire romain d'Occident. Les royaumes à l'origine de l'Italie, de la France et de l'Espagne, États romano-germaniques, créés en territoire romain par des rois fédérés lui succèdent.

## Press Release

---

### THE GOLD OF THE BARBARIAN PRINCES FROM THE CAUCASUS TO GAUL, IN THE 5<sup>TH</sup> CENTURY A.D.

27 September 2000 – 8 January 2001

Musée des Antiquités nationales  
Château de Saint-Germain-en-Laye  
78103 Saint-Germain-en-Laye cedex  
Tel: 01 39 10 13 00 ; fax: 01 34 51 73 93

**Hours:** 9 a.m. to 5.15 p.m., except on Tuesdays.

**Admission:** for the exhibition only, full price: 25 F (3.81 E); concession and Sundays, 17 FF (2.59 E)

Exhibition and the museum's permanent collections, 40 FF (6.10 E), concession and Sundays, 25 FF (3.81 E)

**Guided tours:** Individual tours on Sundays (3.30 to 5 p.m.), families on Saturdays (4 to 5 p.m.).

Group tours every day by appointment: call the cultural section 01 34 51 65 36.

**Exhibition managers:** Patrick Périn (director of the Musée des Antiquités nationales), Françoise Vallet (chief curator) and Michel Kazanski (researcher at the C.N.R.S.)

**Museography:** Philippe Pumain, architect

**Exhibition catalogue:** 240 p., 200 illustrations 150 in colour, 280 F (42,69 £), Editions RMN

**Free visitor's guide for parents and children and mini newspaper**

**Access:** RER A line towards Saint-Germain-en-Laye, get off at "Château", n° 158 bus

**Contacts:** Réunion des musées nationaux / rmn.fr

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, press relations, tel.: 01 40 13 47 61; fax: 01 40 13 48 61 Gilles.Romillat@rmn.fr

**Musée des Antiquités nationales:**

Joëlle Brière, external relations : tel.: 01 39 10 13 06 ; joelle.briere@culture.gouv.fr

*This exhibition was organised jointly by the Réunion des musées nationaux and the Reiss-Museum (Mannheim), where it will be shown from 11 February to 4 June 2001. In Paris, the exhibition has received media support from Figaroscope.*

Beyond the Danube and the Rhine, which marked the northern limit of the Roman Empire (the *limes*), stretched steppes and forests, a world ruled by barbarian princes who spoke neither Greek nor Latin. A world in ferment, peopled by warring tribes, who were in turn torn by internal strife. New names for Germanic peoples appeared from time to time, and confederations were formed. The barbarian princes vied with one another for prestige, some sought the political and financial support of Rome, and they all coveted her grandeur.

But at the end of the fourth century, Asian nomads called Huns suddenly swept into Europe, triggering waves of migration. The people of eastern and central Europe migrated massively west or took refuge in the Roman Empire. Saint Ambrose, bishop of Milan, described the events of his time: "The Huns fell on the Alani, the Alani attacked the Goths, the Goths, driven out of their lands, pushed us into Illyria and it is not over yet." In the night of 31 December 406, the Vandals, Alani, Suebi and Burgundians crossed the frozen Rhine and invaded Gaul.

Faced with these perils, the Roman emperors negotiated with a number of barbarian peoples who, once federated (from the Latin *foedus*, league or compact), were charged with defending the empire and were paid handsomely to do so. Led by their kings, these peoples were often stationed on the fringes of Roman territory, under imperial authority. Thus were born the first German kingdoms in Western Europe, such as the Visigoth kingdom of Toulouse in 418.

This exhibition brings together, for the first time, fifth-century princely treasures discovered in the area between the Caucasus and France. Generous loans from Hungarian, Russian, Czech, German, Austrian and French museums have assembled about forty sets of funerary furniture and some

outstanding treasures. The barbarian princes were fond of luxurious gold objects incrustated with garnets. Their horses wore sumptuous trappings.

The exhibition is laid out in chronological order. It opens with the funerary furniture for two barbarian princes in the 3<sup>rd</sup>-4<sup>th</sup> centuries: a royal tomb from Slovakia and an Alani-Sarmatian tomb from the Crimea. The princes imitated the luxurious lifestyle of the Romans and sometimes used cross-shaped gold fibulae, the insignia of high-ranking Roman officers. In Eastern Europe, the Sarmatians and the Alani, of Asian origin, lived in contact with the German tribes and transmitted influences from their early Sassanid (or Iranian) or even far-eastern past.

In the first half of the fifth century, the barbarians, often federates, contributed massively to the defence of the Roman Empire. They settled with their families, bringing fashions that were new to the West, such as "polychrome style" gold work, set with tallow-drop or table-cut garnets. Archaeologists have uncovered their tombs, furnished with luxurious objects, scattered from the Danube to Northern Gaul, on the borders of the Roman Empire. Similar finery has been found on sites far removed from one another. For example, visitors will be able to compare jewellery found at Unteresiebenbrunn (Austria) with pieces from Airan (Calvados).

In the second quarter of the fifth century, the Huns were the dominant power in Europe and rivalled the Roman emperors. Attila ruled from 434 to 453. He took up residence in present-day Hungary and made many peoples his vassals. In 451, he mounted a raid in Gaul, where he was beaten on the Catalunian Plains, near Troyes. The third section exhibits several Hun "treasures" with plaques in gold cloisonné set with garnets, made for belts or footwear, gold leaf ornaments for decorating horse trappings and saddles, and heavy gold tableware.

After the death of Attila, in 454, German tribes who had formerly been vassals of the Huns – the Gepidae, the Sciri, the Rugians and the Thuringians – broke free and set up their own kingdoms in the second half of the fifth century. Several pieces of their princely funerary furniture are shown in this section, such as those found in Apahida (Romania), exhibited here for the first time in France. The princes were distinguished by their swords with gold-plate handles, their elaborate belt decorations and alms-purse clasps, gold rings and bracelets. In 476, Odoacer, a barbarian warlord, deposed the last Western emperor and seized power. The Western Roman Empire had come to an end. In its place, Roman-Germanic states were set up in Roman territories by federate kings, forming kingdoms which later developed into Italy, France and Spain.

## Pressemitteilung

# DAS GOLD DER BABARENPRINZEN VOM KAVKASUS BIS GALLIEN IM 5. JAHRHUNDERT NACH J.C.

27. September 2000 - 8. Januar 2001  
Musée des Antiquités nationales  
Château de Saint Germain-en-Laye

**Öffnungszeiten** : täglich von 9 bis 17 Uhr 15, Dienstag geschlossen.

**Eintrittspreis** : Ausstellung : 25 FF, Ermäßigung tarif und sonntags : 17 FF

Ausstellung und museum : 40 FF, Ermäßigung tarif und sonntags : 25 FF

**Führungen** : individuel am Sonntag (15 Uhr 30-17 Uhr), Familien am Samstag (16-17 Uhr)

Gruppen täglich nach Anmeldung beim Kulturdienst (Tel : 01 34 51 65 36)

**Kommissariat** : Patrick Périn (Direktor des Musée des Antiquités nationales)

Françoise Vallet (Chefkonservatorin)

Michel Kozanski (Forscher beim C.N.R.S.)

**Museographie** : Philippe Pumain, Architekt

**Katalog der Ausstellung** : 240 S., 200 Abbildungen, davon 150 Farbabbildungen, 280 FF (42,69 Euro), RMN Vlg.

**Kleiner Führer** für Eltern und Kinder sowie Mini-Zeitungen stehen frei zur Verfügung.

**Zugang** : RER Linie A Richtung Saint Germain-en-Laye, Ausgang "château", Bus Linie 158.

**Kontakte** : Réunion des musées nationaux / [rmn.fr](http://rmn.fr)

Alain Madeleine-Perdrillat, Kommunikation

Gilles Romillat, Presse, Tel : 01 40 13 47 61 ; Fax : 01 40 13 48 61 ; [Gilles.Romillat@rmn.fr](mailto:Gilles.Romillat@rmn.fr)

Musée des Antiquités nationales :

Joëlle Brière, kultureller Dienst, Tel : 01 39 10 13 06 ; [joelle.briere@culture.gouv.fr](mailto:joelle.briere@culture.gouv.fr)

*Diese Ausstellung wurde von der Reunion des musées nationaux zusammen mit dem Reiss-Museum (Mannheim) organisiert, wo sie vom 11. Februar bis zum 27. Mai 2001 präsentiert wird. Die Ausstellungsetape in Paris wurde unterstützt vom Figaroscope.*

Jenseits der Donau und des Rheins, der nörlichen Grenze des Römischen Reichs (des *limes*), erstreckt sich eine Welt von Steppen und Wäldern, Welt der Barbarenprinzen, die weder Latein noch Griechisch sprechen. Es ist eine sprudelnde Welt, aus verschiedenen Stämmen zusammengesetzt, die sich oft widersetzen und heftigen Streiten ausgesetzt sind. Neue Namen germanischer Stämme erscheinen, Bündnisse schließen sich manchmal. Die Barbarenprinzen wetteifern in Ansehen, manche ersuchen politische und finanzielle Unterstützung in Rom, deren Macht alle begehren. Aber am Ende des 4. Jahrhunderts löste das plötzliche Eindringen der asiatischen Nomaden, der Hunnen, die Völkerwanderungen aus. Die Bevölkerungen Ost- und Zentraleuropas ziehen scharenweise in den Westen oder suchen im Römischen Reich Zuflucht. Heiliger Ambrosius, der Bischof von Mailad, beschreibt die zeitgenössischen Ereignisse folgenderweise : " Die Hunnen haben sich auf die Alanen gestürzt, die Alanen auf die Goten, die Goten, von ihrer Heimat verjagt, haben uns nach Illyren zurückgedrängt, und es ist noch nicht zu Ende. " In der Nacht des 31. Dezembers 406 überschreiten die Vandalen, die Alanen, die Sueven und die Burgunder den zugefrorenen Rhein und ziehen nach Gallien. Den äußeren Gefahren ausgesetzt verhandeln die römischen Kaiser mit manchen dieser barbarischen Stämme, die als Bundesgenossen (*foederati* vom lat. *foedis* Vertrag) die Verteidigung des Reiches übernommen haben und dafür gut bezahlt werden. Diese von ihren Königen beherrschten Stämme sind oft in Grenzgebieten stationiert, auf römischen Boden unter kaiserlicher Obrigkeit. Auf



diese Weise entstehen die ersten germanischen Königreiche im Abendland, wie das Tolosanische Reich der Westgoten bei Toulouse 418.

In dieser Ausstellung sind zum ersten Mal fürstliche Schätze des 5. Jahrhunderts versammelt, die zwischen dem Kaukasus und Frankreich entdeckt wurden. Dank großzügiger Leihen ungarischer, rumänischer, russischer, tschechischer, deutscher, österreichischer und französischer Museen sind etwa vierzig Totenstätten und außergewöhnliche Schätze versammelt. Die Barbarenprinzen schätzen prunkvolle Goldgegenstände eingesetzt mit Granaten. Ihre Pferde tragen prächtiges Geschirr.

Die Ausstellung ist chronologisch angelegt. Zuerst werden zwei Totenstätten barbarischer Prinzen der 3. und 4. Jahrhunderte gezeigt: ein königliches Grab aus der Slowakei und ein alanisch-sarmatisches von der Krim. Die Prinzen ahmen die prunkvolle Lebensart der Römer nach und übernehmen manchmal kreuzförmige Fibeln aus Gold, Abzeichen sehr hochrangiger römischer Offiziere. In Osteuropa leben die Sarmaten und Alanen, von asiatischer Abstammung, eng mit den Germanen zusammen und übermitteln sassanische (oder iranische) oder gar fernöstliche Einflüsse.

In der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts tragen die verbündeten Barbaren zur Verteidigung des Römischen Reiches bei. Mit ihren Familien dort angesiedelt führen sie neue Moden in den Westen ein, wie Goldschmiederei im "polychromen Stil" mit Granaten verziert. Die Archäologen haben Gräber mit reicher Totenausstattung gefunden, zwischen der Donau und dem Norden Frankreichs, im römischen Grenzbereich. Ähnlicher Schmuck wurde in beträchtlicher Entfernung freigelegt. Der Besucher kann z.B. Schmuck aus Untersiebenbrunn (Österreich) mit dem aus Airan (Calvados, Frankreich) vergleichen.

In der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts sind die Hunnen die herrschende Macht in Europa und die Feinde des Römischen Reiches. Attilas Herrschaft erstreckt sich von 434 bis 453. Sein Sitz liegt im heutigen Ungarn und zahlreiche Stämme sind seine Vasallen. 451 setzt er für einen Einfall in Gallien an, wo er auf den Katalaunischen Feldern besiegt wird. Im dritten Abschnitt der Ausstellung sind hunnische "Schätze" ausgestellt: zahlreiche Gürtel- und Schuhplatten aus Gold mit Granaten eingearbeitet, vergoldetes Ornament für die Verzierung des Pferdegeschirrs und der Sättel, schweres goldenes Tafelgeschirr.

Nach Attilas Tod (454) befreien sich die germanischen Stämme, die bis dato hunnische Vasallen waren (die Gepiden, die Skiren, die Rugen, die Thüringer), und gründen in der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts Königreiche. Elemente ihrer fürstlichen Totenausstattungen wurden zum Beispiel in Apahida (Rumänien) entdeckt, und wurden zum ersten Mal in Frankreich vorgestellt. Die Prinzen zeichnen sich durch ihre Schwerte mit Knäufen aus Goldblech, ihre wertvollen Gürtelgarnituren und Verschlüsse, ihre Goldringe und -armreife aus. 476 setzt Odoaker, ein barbarischer Heeresleiter, den letzten abendländischen Kaiser ab und übernimmt die Macht. Dies ist das Ende des westlichen Römischen Imperiums. An dessen Stelle werden romanisch-germanische Staaten sowie Königreiche von verbündeten Königen gegründet, die sich später zu Italien, Frankreich und Spanien entwickelten.

# Parcours de l'exposition

---

## 1. LES BARBARES COPIENT LEURS PRESTIGIEUX VOISINS

L'Empire romain s'étend jusqu'au Rhin et au Danube. Au-delà vivent de nombreux peuples barbares en perpétuelle mutation. Les Germains tentent d'imiter le luxueux mode de vie romain. Ils servent volontiers dans les armées romaines et les princes germaniques adoptent parfois les fibules cruciformes en or, insignes des officiers romains de très haut rang. Dans l'est de l'Europe, les Sarmates et les Alains, d'origine asiatique, vivent au contact des Germains et leur transmettent de lointaines influences d'origine iranienne ou même extrême-orientale.

### Prêts

- 1 Fibule cruciforme en or, sans provenance (Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales)
- 2 Fibule cruciforme en or (Paris, Musée du Louvre)
- 3 Bracelet à extrémités évasées (Bourg-en-Bresse, Musée de Brou)
- 4 Tombe II d'Ostropataka/Ostrovany II, Slovaquie (Budapest, Musée National Hongrois)
- 5 Kertch, Tombe de Messaksoudy, Ukraine (Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales)



## 2. LES BARBARES DEFENDENT L'EMPIRE ROMAIN

Sous le poids de difficultés internes et de menaces extérieures, l'Empire conclut des traités d'alliance avec les rois barbares, qui deviennent des « fédérés » (*fœderati*) de l'autorité impériale, le plus souvent stationnés avec leur peuple sur le territoire romain, pour en assurer la défense contre d'importantes soldes. C'est ainsi qu'aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, les plus hauts grades de l'armée romaine sont occupés par des généraux barbares, tels Stilicon, Aspar ou Ricimer. Parfois, les difficultés d'approvisionnement, les soldes non versées ou les rivalités entre empereurs et chefs militaires suscitent de dangereuses révoltes. Ces Barbares aux origines diverses se déplacent le long du *limes* et véhiculent en Occident des modes nouvelles. Les archéologues ont retrouvé leurs tombes au luxueux mobilier funéraire, du Danube à la Gaule.

### Prêts

- 6 Trésor de Cosoveni, Olténie, Roumanie (Budapest, Musée national)
- 7 Tombe masculine de Lébény-Magasmart, com. de Győr-Moson-Sopron, Hongrie (Mosonmagyaróvár, Hansági Museum)
- 8 Tombe de cavalier de Briza, district de Litomerice, Bohême (Prague, Musée national)
- 9 Tombe féminine (et masculine?), Untersiebenbrunn, district de Gänserndorf, Basse-Autriche (Vienne, Kunsthistorisches Museum)
- 10 Tombe d'enfant, Untersiebenbrunn, district de Gänserndorf, Basse-Autriche (Vienne, Kunsthistorisches Museum)
- 11 Tombe masculine de Fürst, com. de Fridolfing, district de Traunstein, Allemagne (Munich, Prähistorische Staatsammlung). **Présentée uniquement en Allemagne**
- 12 Tombe féminine, Airan (Valmeray, com. de Moulton, Calvados), (Caen, Musée de Normandie)
- 13 Tombe féminine, Hochfelden, Bas-Rhin (Strasbourg, Musée archéologique)
- 14 Tombe de fillette, Balleure, com. d'Etrigny, Saône-et-Loire (Chalon-sur-Saône, Musée Denon)
- 15 Tombe masculine de Wolfsheim, district de Mayence-Bingen, Rhénanie-Palatinat, Allemagne (Wiesbaden, Landesmuseum)
- 16 Tombe masculine 1, Arpas-Dombiföld, com. de Győr-Moson-Sopron, Hongrie (Győr, Xantus Janos Muzeum)
- 17 Tombe masculine d'Altlußheim, district du Rhin-Neckar, Baden-Württemberg, Allemagne (Karlsruhe, Badisches Landesmuseum)

## Thèmes

### **Les tombes, source documentaire**

Tous les objets présentés ici constituaient de luxueux mobiliers funéraires. Selon un usage antique très répandu, les défunts étaient enterrés avec leur costume, leur équipement, leurs armes et parfois le harnachement de leur cheval. Les femmes étaient parées de tous leurs bijoux. Une riche vaisselle et d'autres offrandes pouvaient également être déposées dans la tombe. Ces rites funéraires pratiqués pour une élite étaient d'abord un signe de puissance et l'affirmation d'un rang social. Ils témoignent aussi de croyances en un au-delà analogue à la vie terrestre avec ses combats et ses banquets. Pourtant, certains des Germains sont chrétiens dès le IV<sup>e</sup> siècle.

### **Mode féminine germanique orientale**

Selon la tradition germanique orientale, les dames portent sur les épaules une paire de fibules ansées asymétriques, volontiers en tôle d'argent, à tête demi-circulaire et pied rhomboïdal, parfois décorées en « style polychrome ». Leur ceinture est maintenue par une large plaque-boucle souvent rectangulaire. Le costume peut être complété de boucles d'oreilles à extrémité polyédrique. De petites appliques en tôle d'or étaient autrefois cousues sur les vêtements. Des bijoux comparables ont été mis au jour dans des sépultures extrêmement éloignées.

### **Style polychrome et orfèvrerie cloisonnée**

Des cabochons de grenat isolés, se détachant sur une feuille d'or souvent ornée de granulations et de cordons filigranés, caractérisent le style « polychrome », typique de l'orfèvrerie des Grandes Migrations. Ce style, très répandu vers 400 et dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, se rencontre par exemple sur les fibules d'Untersiebenbrunn et d'Airan. Il diffère de l'orfèvrerie cloisonnée proprement dite où les grenats sertis dans une résille de cloisons métalliques sont juxtaposés, parfois associés à d'autres incrustations. L'orfèvrerie cloisonnée, peut-être née en Iran sassanide avant de se diffuser en Méditerranée orientale, ne se répandit guère en Occident qu'à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle.

### 3. ROME ET ATILA : DEUX EMPIRES S'AFFRONTENT

À partir des années 430, les Huns, maîtres des autres peuples barbares, sont la puissance dominante de l'Europe et les rivaux de l'Empire romain. Attila (434-453) alterne d'abord guerres et alliances avec l'Empire d'Orient, obtenant des sommes d'or considérables. *Priscus*, membre d'une ambassade impériale, décrit la résidence d'Attila en Hongrie avec ses constructions de bois et même ses thermes de pierre (voir « Quelques textes »). Tous les peuples s'y côtoient. A partir de 450, Attila, prétendant épouser la sœur de l'empereur Valentinien III, menace l'Occident. En 451, il envahit la Gaule et une armée romaine composée de Barbares le bat aux Champs Catalauniques, près de Troyes. Attila attaque alors l'Italie en 452, puis, après avoir obtenu un nouveau tribut, rentre en Hongrie où il meurt en 453.

#### Prêts

18 Mobilier d'une tombe de cavalier, Brut, Caucase, Russie (Moscou, Musée national d'art des peuples orientaux)

19 Trésor de Szeged-Nagyszekszos, com. de Csongrad, Hongrie (Budapest, Musée national hongrois et Szeged, Mora Ferenc Muzeum)

20 Dépôt rituel funéraire de Pannonhalma-Szelsőhalom, com. de Győr-Moson-Sopron, Hongrie (Győr, Xantus Janos Muzeum)

21 Tombe féminine de Velt (Bazna), Sibiu, Transylvanie, Roumanie (Bucarest, Musée historique de la Roumanie)

#### Thème

##### L'art de la guerre

Les Huns sont des cavaliers nomades. Ils combattent montés sur de hautes selles de bois à appliques métalliques. Leurs arcs, à double courbure aux extrémités renforcées de plaques en os, décochent des flèches rapides. Ils font également usage de l'épée longue et de la latte à un seul tranchant. Sur leurs armes, leurs ceintures, les lanières de leurs chaussures et les harnachements de leurs chevaux, ils affectionnent les luxueux décors d'orfèvrerie incrustés de pierres précieuses.

#### 4. NAISSANCE DES ROYAUMES GERMANIQUES

La puissance des Huns ne survécut guère à la mort d'Attila. Dès 454, les peuples germaniques, jusque-là leurs vassaux, écrasèrent les Huns à la bataille du Nedao. Sur les ruines de l'empire d'Attila naquirent, dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, de puissants mais éphémères royaumes : les Gépides, les Skires, les Ruges, les Thuringiens, les Alamans... Plusieurs de leurs mobiliers funéraires princiers se trouvent rassemblés ici. En 476, Odoacre chef militaire barbare déposa le dernier empereur d'Occident et prit le pouvoir. Les royaumes à l'origine de l'Italie, de la France et de l'Espagne furent alors créés en territoire romain par des rois fédérés, qui formèrent des états romano-germaniques.

##### Prêts

- 22 Tombe féminine, Smolin, circ de Breclav, Moravie (Brno, Institut tchèque d'archéologie)
- 23 Tombe féminine, Lezoux, Puy-de-de-Dôme, France (Lezoux, Musée de la céramique)
- 24 Tombe féminine, Kosino-Barabas, com. de Bereg, Ukraine (Budapest, Musée national hongrois)
- 25 Crâne déformé, Schiltern, Basse-Autriche (St Polten, Amt der Niederösterreichischen Landesregierung)
- 26 Tombe 118, Zaragije, République Kabarda (Naltchik; Institut de la Culture traditionnelle du Caucase). **Présentée uniquement en Allemagne**
- 27 Tombe princière, Pouan, Aube (Troyes, Musées des Beaux-Arts et d'archéologie)
- 28 Pommeau d'Oros, com. de Szabolcs-Szuatmar-Bereg, Hongrie (Budapest, musée national hongrois)
- 29 Tombe princière, Apahida II, Roumanie (Bucarest, Musée national)
- 30 Tombe princière, Apahida I, Jud. de Cluj-Someseni, Transylvanie (Budapest, Musée national ; Bucarest, Musée historique de la Roumanie : Cluj, Musée national d'histoire de la Transylvanie)
- 31 Plaque de ceinture, tombe d'Apahida III, Roumanie (Cluj, Musée national d'histoire de la Transylvanie)
- 32 Trésor de Cluj-Someseni, Transylvanie, Roumanie (Cluj, Musée national d'histoire de la Transylvanie ; Musée historique)
- 33 Tombe princière, Blucina-Cezavy, circ. de Brno-Venkov (Brno, Musée de Moravie)
- 34 Tombe d'enfant, Grossörner, ancien district de Hettstedt, Sachsen-Anhalt, Allemagne (Halle, Landesamt für Archäologische Denkmalpflege des Landes Sachsen-Anhalt)
- 35 Tombe de guerrier, Gültlingen, district de Calw, Baden-Württemberg, tombe trouvée en 1901, Allemagne (Stuttgart, Württembergisches Landesmuseum)
- 36 Tombe féminine de Bräunlingen, district de Schwarzwald-Baar, Baden-Württemberg, Allemagne
- 37 Tombe royale de Tournai, Belgique (Paris, Bibliothèque Nationale). **Présentée uniquement en Allemagne**

##### Thèmes

###### Harnachement du cheval

Chez les Germains, seuls les chefs sont des cavaliers. Des mors de chevaux et même des harnachements complets sont parfois déposés dans leurs tombes. Les princes se distinguent aussi par leurs épées à poignée en tôle d'or, leurs somptueuses garnitures de ceinture et fermoirs d'aumônière, leurs bracelets d'or, et parfois leurs anneaux sigillaires et leurs fibules cruciformes. Le luxueux harnachement d'Apahida II est en orfèvrerie cloisonnée, style alors à la mode, tant dans le monde romain que chez les Barbares. La selle porte deux appliques en forme d'aigle, symbole impérial. Aigles, oiseaux et têtes d'oiseaux sont des motifs fréquents dans l'orfèvrerie du V<sup>e</sup> siècle.

### **Les tombes royales sous tumulus**

La sépulture de Childéric a été retrouvée par hasard à Tournai au XVII<sup>e</sup> siècle. Une partie de son luxueux mobilier funéraire est encore conservée au Cabinet des Médailles à la Bibliothèque Nationale. Des fouilles récentes conduites autour de l'emplacement présumé de cette découverte ont montré que Childéric avait été inhumé sous un tumulus de 20 à 40 mètres de diamètre. À sa périphérie se trouvaient trois fosses contenant chacune plusieurs chevaux. Le tertre d'Austerlitz (Zuran, République tchèque) du haut duquel Napoléon surveillait la bataille était également à l'origine un tumulus funéraire princier du Ve siècle, malheureusement pillé avant les investigations des archéologues. Il était aussi entouré de cinq tombes de chevaux.

### **Leurs célèbres contemporains**

Nous connaissons encore les portraits de trois célèbres rois germaniques de la fin du V<sup>e</sup> siècle. L'anneau sigillaire de Childéric, roi des Francs mort en 481 et père de Clovis « le premier roi de France », a été ramassé dans sa tombe à Tournai. De l'anneau sigillaire d'Alaric II, roi des Wisigoths, adversaire de Clovis mort en 406 à la bataille de Vouillé, est conservée une intaille inscrite *Alaricus rex Gothorum*. De Théodoric, roi des Ostrogoths, qui pénétrant en Italie en 489, envoyé par l'Empire d'Orient pour chasser Odoacre, y fonda un royaume dont la capitale était Ravenne, nous possédons avec une intaille en améthyste accompagnée d'un monogramme, un médaillon d'or le représentant. Tous ces portraits en buste sont analogues à ceux des empereurs romains contemporains tels qu'ils figurent sur leurs monnaies.

## Quelques Textes

---

### Des royaumes barbares dans l'Empire et à son service

*En 418, l'empereur établit par traité les Wisigoths en Aquitaine. Sidoine Apollinaire, écrivain, homme politique et évêque du Ve siècle, a laissé ce portrait de leur roi Théodoric II et sa cour de Toulouse.*

Comme la renommée célèbre parmi le peuple la politesse de Théodoric, roi des Wisigoths, tu m'as très souvent demandé de te faire connaître par une lettre la personne et les habitudes de ce monarque. [...] C'est un homme qui mérite d'être connu [...]. Veux-tu savoir quelle est à l'extérieur sa vie de chaque jour. Il se rend, fort peu accompagné, aux cérémonies de ses prêtres qui ont lieu avant le jour, et il y apporte beaucoup d'exactitude. Toutefois, dans le particulier, il est aisé de s'apercevoir que ces marques extérieures de piété sont plutôt une affaire d'habitude que de piété véritable. Les soins de l'administration du royaume occupent le reste de la matinée. Le comte son écuyer se tient debout auprès de son siège. La troupe des gardes couverts de peaux est introduite pour s'assurer de sa présence, et se retire ensuite de peur du bruit. Séparés de l'enceinte par un rideau, ils parlent à leur aise devant les portes. Alors sont appelées les députations des peuples. Le roi écoute beaucoup, répond en peu de mots...

Sidoine Apollinaire, *Lettres*, I, traduction Eugène Barret, Paris, 1887

*Pourtant les Wisigoths sont ariens et le roi Euric, successeur de Théodoric, persécute parfois les catholiques, souvent suspectés comme Sidoine Apollinaire d'être des opposants politiques.*

Toutefois, ce roi des Goths si redoutables par les forces dont il dispose, je crains fort qu'il ne tourne ses armes moins contre les murailles romaines que contre la loi du Christ. Telles est, dit-on, son horreur physique et morale pour le seul nom de catholique, qu'on se demande s'il n'est pas plutôt le chef de sa secte que le roi de sa nation. [...] Apprenez donc promptement quels sont les maux secrets de la religion catholique, afin que vous vous hâtiez d'y appliquer publiquement un remède. Les villes de Bordeaux, de Périgueux, de Rodez, de Limoges, de Javols, d'Eauze, de Bazas, de Comminges, d'Auch, ainsi que d'autres en beaucoup plus grand nombre ont vu leurs pontifes frappés de mort ; de nouveaux évêques n'ont pas été nommés à la place de ceux qui ne sont plus ; les ordres mineurs ont cessé d'être conférés ; de là des ruines spirituelles dans une vaste étendue. [...] Dans les diocèses, dans les paroisses, tout est à l'abandon. Ici, des églises dont le toit pourri s'écroule ; ailleurs, les gonds des portes ont été arrachés, l'entrée des basiliques est obstruée de ronces et d'épines. On voit les troupeaux couchés dans leurs vestibules béants, et même, ô douleur ! paissant l'herbe qui croît verdoyante aux flancs des autels. La solitude ne règne pas seulement dans les paroisses des campagnes ; même dans les églises des villes les assemblées des fidèles deviennent plus rares.

Sidoine Apollinaire, *Lettres*, XCVII

« Nous nous réjouissons de vivre sous le droit romain »

*La cohabitation entre riches propriétaires gallo-romains et fédérés germaniques cantonnés sur leurs terres est parfois difficile.*

Qui ? moi chanter l'hymen en vers fescennins quand je vis au milieu des hordes chevelues, assourdi par les sons de la langue germanique, obligé d'avoir l'air de louer quelquefois ce que chante bien repu, le Burgonde aux cheveux graissés d'un beurre rance ?

Veux-tu savoir ce qui brise ma lyre ? Effrayée par les rauques accents des Barbares, Thalie dédaigne les vers de six pieds depuis qu'elle voit des patrons qui en ont sept. Heureux tes yeux, heureuses tes oreilles, heureux même ton nez ! car il ne sent pas dix fois le matin l'odeur empestée de l'ail ou de l'oignon. Tu n'as point à recevoir avant le jour, comme si tu étais le vieux père de leur père, ou le mari de leur nourrice, ces géants auxquels suffirait à peine la cuisine d'Alcinoüs. Mais ma muse se tait et s'arrête, après ce petit nombre d'hendécasyllabes, de peur que, dans ces vers badins, quelqu'un n'aille trouver encore une satire.

Sidoine Apollinaire, *Poésies*, XXIII



## Les Huns répandent la panique

*Ammien Marcellin, contemporain de leur arrivée en Europe, dépeint les mœurs étranges de ces nomades terrifiants.*

Les écrits des Anciens parlent à peine des Huns comme d'une race qui habite au-delà des marais méotiques et dont la férocité dépasse l'imagination. Dès la naissance de leurs enfants mâles, ils leur taillaient profondément les joues au fer [...]. À cet aspect repoussant répondent des habitudes de brute ; ils ne font usage, en effet, d'aucun aliment cuit ou assaisonné, mais ils se nourrissent de racines sauvages et de la viande à demi-crue du premier animal venu, qu'ils ont sommairement chauffée entre leurs cuisses et le dos de leur cheval. [...] On les croirait cloués sur leurs chevaux qui sont très résistants mais laids. Parfois en selle à la manière des femmes, c'est sur leur dos qu'ils vaquent à leurs affaires accoutumées. C'est à cheval, nuit et jour, qu'ils achètent et qu'ils vendent, qu'ils mangent et qu'ils boivent et qu'inclinés sur leur cou de leur maigre monture ils se laissent aller au sommeil et aux rêves de tout genre. C'est à cheval encore qu'ils délibèrent des affaires importantes et en commun. Ils ne se laissent conduire par aucun pouvoir royal rigoureux mais acceptant l'autorité improvisée des grands, ils se décident à faire interruption au hasard. S'ils sont attaqués, ils se partagent par bandes et foncent sur l'ennemi en poussant des cris divers d'un effet terrifiant. Conduites avec vitesses leurs évolutions sont légères et soudaines. Les disperse-t-on de force, ils se reforment aussitôt sans ordre défini et sèment le carnage au galop. À l'attaque d'un retranchement, au pillage d'un camp ennemi, leur rapidité est si grande qu'on n'a pas le temps de les apercevoir.

On les considère comme les guerriers les plus redoutables qui soient ; de loin, ils lancent des traits dont la pointe est faite, au lieu de fer, d'os aigus assemblés avec une habileté remarquable ; de près ils engagent le fer sans souci de leur vie. Cependant que leur adversaire suit des yeux la menace du glaive, ils le ligotent d'un lasso qui enveloppe ses membres et paralyse ses mouvements, qu'il soit piéton ou cavalier. Personne, chez eux, ne laboure, personne ne touche un manche de charrue. Semblables à des fugitifs, nomadant sans se fixer, sans foyer domestique, sans loi, sans coutume durable, ils vivent tous dans leurs chariots qui leur servent de logis. C'est là que leurs épouses confectionnent leurs affreux vêtements, là qu'elles reçoivent l'étreinte conjugale, qu'elles enfantent, qu'elles nourrissent leurs enfants jusqu'à la puberté. Conçu ici, né ailleurs, grandi plus loin, aucun d'eux ne peut répondre quand on lui demande d'où il est.

Ammien Marcellin, cité d'après P. Périn, *Les Francs*, p. 78-79

## Attila

*Que de différences entre les nomades sauvages décrits par Ammien Marcellin à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et la cour d'Attila visitée cinquante ans plus tard par l'ambassade de Priscus.*

Nous arrivâmes [...] au palais d'Attila. Dans une enceinte palissadée, que couronnaient de place en place des tours, s'élevait la maison du prince, toute bâtie en pièces de bois soigneusement rabotées et décorées de sculptures, construite sur une éminence d'où il dominait le village tout entier. De nombreux bâtiments l'entouraient, également en bois, et construits parallèlement avec un art assez savant. Dans l'un habitait une des femmes d'Attila, étendue sur une moelleuse couverture sur le sol couvert de tapis de laine, au milieu de servantes occupées à exécuter sur toiles des broderies aux couleurs éclatantes. Auprès de l'habitation d'Attila, son principal conseiller Onégèse avait une maison assez semblable, également entourée d'une palissade. Tout auprès se trouvait un bain qu'Onégèse avait fait bâtir par un prisonnier romain et qui, à la différence des autres constructions, était chose merveilleuse et rare, tout en pierre.

Priscus, *Histoire gothique*, fragment 8, d'après *Catalogue Attila*

Des représentants de beaucoup de peuples se trouvaient rassemblés là ; outre leurs langages respectifs, on parlait hunnique, gothique ou latin. [...]

Le premier qui est venu était le serviteur d'Attila avec un plat plein de viande ; après lui, les serviteurs chargés des invités mirent sur la table le pain et les plats. Pour les autres Barbares et pour nous, on

avait préparé des mets excellents qui étaient servis sur des plats en argent circulaires, tandis qu'à Attila, on ne donna que de la viande sur une assiette de bois. Pour le restant aussi, il affichait sa sobriété. Par exemple on donna aux invités des coupes en or et en argent tandis que sa coupe était en bois. Son vêtement était également modeste et ne le distinguait en rien des autres, à part sa propreté : ni son épée accrochée à son côté, ni les courroies de ses chaussures barbares, ni le harnachement de son cheval n'étaient décorés d'or, de pierres ou de matière précieuse contrairement à ceux des autres Scythes.

Priscus, *op. cit.*

## Les invasions germaniques

*Le processus est ainsi décrit par saint Ambroise, le célèbre évêque de Milan, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.*

Les Huns se sont jetés sur les Alains, les Alains sur les Goths, les Goths refoulés de leur patrie nous ont refoulés en Illyrie et ce n'est pas fini.

Saint Ambroise, cité par P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions*

*Une lettre de son contemporain saint Jérôme relate la grande invasion de 406.*

Nous survivons en petit nombre : ce n'est point dû à nos mérites, mais à la miséricorde du Seigneur. Des peuplades innombrables et très féroces ont occupé l'ensemble des Gaules. Tout le pays qui s'étend entre les Alpes et les Pyrénées, tout ce que limitent l'Océan et le Rhin, est dévasté par le Quade, le Vandale, le Sarmate, les Alains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Burgondes, les Alamans et –malheur pour l'Etat ! – les Pannoniens eux-mêmes devenus ennemis ; car Assur aussi est venu avec eux (Ps. LXXXII-9). Mayence, cité jadis illustre, a été prise et saccagée ; dans son église, des milliers d'hommes ont été massacrés ; les Vangions ont été réduits par un long siège ; la ville si puissante de Reims, Amiens, Arras, les plus reculés des hommes : les Morins, Tournai, les Némètes, Strasbourg ont été transférés en Germanie. L'Aquitaine et la Novempopulanie, la Lyonnaise et la Narbonnaise, sauf un petit nombre de villes, sont complètement ravagées. Les villes encore épargnées sont dépeuplées au-dehors par l'épée, au-dedans par la famine. Je ne puis, sans pleurer, mentionner Toulouse, dont la ruine n'a jusqu'ici été empêchée que par le mérite de son saint évêque Exupère.

Saint Jérôme, cité par P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions*

# Chronologie

---

- 332      Traité de l'Empire romain avec les Goths, Germains d'Europe orientale.  
À partir de cette époque : nombreux Goths dans l'armée romaine
- 375/376      Arrivée des Huns, nomades asiatiques, en Europe. Les Huns attaquent les Goths, déclenchant les Grandes Migrations. Division des Goths en plusieurs branches
- 378      Des Goths réfugiés dans l'Empire romain, puis révoltés, écrasent l'empereur Valens à Andrinople (Turquie d'Europe)
- 395      Mort de l'empereur Théodose, ses successeurs sont Arcadius pour l'Empire d'Orient, Honorius pour l'Occident
- 406      Traversée du Rhin gelé et invasion de la Gaule par des Barbares : Vandales, Suèves, Burgondes, Alains mêlés
- 410      Après une longue station en Thrace puis des raids dans les Balkans, les Wisigoths d'Alaric mettent Rome à sac
- 413/418      Les Wisigoths passés dans le Sud-Ouest de la Gaule traitent avec l'Empire : naissance du royaume de Toulouse
- 429      Les Vandales parviennent en Afrique du Nord
- 433/434      Les Huns occupent la Pannonie (Hongrie). Avènement d'Attila
- 443      Les Burgondes sont établis par l'Empire romain dans la région de Genève
- 450/451      Attila attaque la Gaule. Il est battu aux Champs Catalauniques, près de Troyes
- 452/453      Attila envahit l'Italie. Après sa rencontre avec le pape Léon, Attila rentre en Hongrie. Mort d'Attila
- 454/455      Décomposition de l'empire d'Attila : leurs vassaux germaniques les battent à la bataille du Nedao (nom de rivière antique, peut-être en Pannonie?)
- 476      Fin de l'Empire romain d'Occident : Odoacre maître de l'Italie renvoie les insignes impériaux à Constantinople
- 481/482      Mort du roi franc Childéric à Tournai. Avènement de Clovis
- 486      Bataille de Soissons : la Gaule du Nord passe sous pouvoir franc
- 488      Le roi des Ostrogoths, Théodoric, est envoyé en Italie contre Odoacre

# Glossaire

---

**Angon** : arme mérovingienne à très longue hampe terminée par une courte pointe pyramidale pourvue de crochets.

**Appliques** : plaques rivées sur un objet qu'elles décorent : appliques de ceinture, appliques de vase ou de corne à bofre.

**Auxilia** : troupes auxiliaires barbares de l'armée romaine.

**Bagaudes** : paysans et esclaves révoltés de Gaule exerçant des brigandages à partir du III<sup>e</sup> siècle.

**Bâte (montée en)** : se dit d'un cabochon inséré isolément dans une monture métallique.

**Castellum** : mot latin, camp.

**Chape d'entrée** : plaque d'entrée d'un fourreau.

**Cochlear** : mot latin, petite cuillère à cuilleron rond et à manche à extrémité pointue servant à manger les œufs et les coquillages.

**Damassé** : façonné par assemblage de plusieurs barres de fer, elles-mêmes forgées à partir de fers de qualités différentes, plus ou moins carburés. Ces barres sont torsadées et polies pour obtenir des motifs en " damas ", chevrons, sinusoides.

**Dediticii** : peuples ayant présenté sa soumission, *deditio*, à l'Empire romain.

**Digitation** : bouton décoratif prolongeant la tête d'une fibule.

**Dromos** : mot grec, couloir d'accès.

**Electrum** : alliage naturel d'or et d'argent, de couleur jaune pâle.

**En oméga** : ayant la forme de la lettre grecque de même nom.

**Ethnogénèse** : processus de formation d'un peuple.

**Fédéré, fœderatus** : se dit d'un peuple ayant passé un traité, *foedus*, avec l'Empire romain.

**Flamme (d'une lance)** : partie élargie en forme de feuille, se distinguant de la douille de l'arme.

**Forêt charbonnière** : massif forestier ancien de Belgique, sur la Meuse moyenne.

**Fusaïole** : petit peson circulaire ou conique, généralement en terre cuite, servant à équilibrer le fuseau.

**Garniture de ceinture** : selon les cas, la garniture de ceinture peut comprendre boucle ou plaque-boucle, parfois complétée de contre-plaque ou d'appliques.

**Gentiles, " Gentils "** : Barbares établis dans l'Empire avec des obligations militaires tout en conservant leur liberté et leurs chefs tribaux.

**Globule** : petite sphère.

**Gothique** : adjectif, en rapport avec les Goths, peuples germaniques orientaux.

**Kourgane** : mot russe, tumulus.

**Laeti** : anciens prisonniers romains ou barbares alliés de Rome libérés et réinstallés en Gaule au III<sup>e</sup> siècle avec des concessions de terres et des obligations militaires.

**Ligula** : mot latin, cuillère à cuilleron piriforme ou ovale.

**Magister equitum** : commandant en chef de la cavalerie romaine.

**Magister militum** : commandant en chef, *magister militum Galliarum*, de l'armée de Gaule, titre d'Aetius, d'Aegidius, du comte Paul et de Syagrius à la tête des derniers territoires romains de Gaule au V<sup>e</sup> siècle.

**Magister peditum** : commandant en chef de l'infanterie romaine.

**Manipule** : tige métallique de préhension du bouclier.

**Marcomans** : peuple germanique de l'Europe centrale. Marc-Aurèle a dû les combattre au II<sup>e</sup> siècle.

**Millefiori (verre)** : mot latin, verre mosaïqué obtenu par assemblage de fines baguettes de verre de couleurs différentes. Cette technique permet la création de motifs, fleurs, étoiles, etc...

**Mobilier funéraire** : terme archéologique désignant l'ensemble des objets déposés dans une sépulture.

**Nagaiika** : mot russe, fouet.

**Notitia Dignitatum** : manuscrit contenant la description des principales charges administratives et militaires de l'Empire romain. Le texte rédigé dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle est connu par plusieurs copies médiévales.

**Opus interrasile** : mot latin, décor ajouré.

**Paillon** : feuille de métal précieux, généralement en argent, parfois estampé, placée par l'orfèvre sous un grenat et destinée à réfléchir la lumière.

**Pallium** : mot latin, manteau.

**Paludamentum** : mot latin, manteau militaire romain.

**Patrice** : titre romain tardif, accordé à de grands personnages, dits " pères de l'empereur ".

**Paul (comte)** : successeur d'Aegidius, à la tête de l'armée romaine de Gaule du Nord de 464 à 469.

**Phalère** : plaque décorative, désigne, entre autres, les plaques circulaires de harnachement placées sur la bride de poitrail du cheval.

**Platine** : plaque servant de support.

**Pontets** : éléments métalliques coudés en U, permettant la suspension du fourreau d'épée à un baudrier.

**Protome** : mot grec, buste d'homme ou d'animal.

**Sapaudia** : terme latin, région dans laquelle les Burgondes ont été installés en 443. Elle ne recouvre sans doute qu'en partie la Savoie actuelle.

**Scholae palatinae** : garde impériale.

**Scramasaxe** : arme en forme de long couteau, possédant un seul tranchant.

**Soie (de couteau, d'épée...)** : extrémité rétrécie de la lame rentrant dans le manche du couteau ou la poignée de l'arme.

**Solidus** : monnaie d'or romaine pesant 4,5 g.

**Spatha** : mot latin, épée longue.

**Tumulus** : mot latin, tertre de terre ou de pierre recouvrant une sépulture.

**Umbo** : mot latin, élément central métallique bombé, autrefois fixé sur le manipule, au centre du bouclier en bois : par extension, partie centrale bombée d'un bijou.

**Wielbark (culture de)** : site éponyme polonais sur la Vistule inférieure, ayant donné son nom à une culture germanique orientale des I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.

## Liste des photographies disponibles pour la presse

---



Fibule cruciforme  
Or  
Musée du Louvre, Paris



Fourreau du scramasaxe  
Décor cloisonné  
Tombe de Pouan (Aube); 3<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> siècle  
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie,  
Troyes



Scramasaxe  
Poignée recouverte de tôle d'or ; pommeau  
cordiforme cloisonné ; 60 cm  
Tombe de Pouan (Aube) ; 3<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> siècle  
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie,  
Troyes



Paire de fibules  
Argent; placage de tôle d'or; grenats et verte  
15,9 x 16 cm  
Tombe de Untersiebenbrunn, Basse-Autriche ;  
1<sup>er</sup> tiers du V<sup>e</sup> siècle  
Kunsthistorisches Museum, Vienne



- Décor d'entrée de fourreau  
Or; grenats cloisonnés; largeur : 6 cm
- Plaque de suspension  
Or; ambre dans la cloison circulaire; anneau mobile, bronze doré  
Largeur : 9 mm
- Bague  
Or; en ruban à chaton soudé; grenat dans monture losangique  
Diamètre : 2,1 cm
- Bague  
Or; en ruban à chaton soudé; cloison circulaire, incrustation de pâte de verre blanche (?) tombée ; diamètre : 2,4 cm
- Applique rectangulaire  
Or; quatre trous de rivets; cloison ovale; incrustation de verre incolore ; largeur : 1,5 cm
- Plaque-boucle  
Or moulé; boucle ronde; long ardillon en massue; plaque circulaire doublée par une platine rhomboïdale, cloisons élevées; quatre grenats; trois rivets dans des gaines latérales  
Largeur : 4,6 cm  
Tombe de Untersiebenbrunn, Basse-Autriche ; 1<sup>er</sup> tiers du v<sup>e</sup> siècle  
Kunsthistorisches Museum, Vienne



Fibules ansées  
Argent; 12,5 x 12,7 cm  
Tombe de Untersiebenbrunn; Basse-Autriche  
1<sup>er</sup> tiers du v<sup>e</sup> siècle  
Kunsthistorisches Museum, Vienne



- Paire de boucles d'oreilles  
Or; pendeloques en forme de flacon  
7 chaînettes à pendeloques; 7,1 x 7,3 cm
- Paire de bracelets  
Or; têtes animales gravées aux extrémités; yeux incrustés de grenats ; diamètre : 6,1 à 6,8 cm  
Tombe de Untersiebenbrunn, Basse-Autriche ; 1<sup>er</sup> tiers du v<sup>e</sup> siècle  
Kunsthistorisches Museum, Vienne



Fibules d'Airan (commune de Moulton, Calvados)  
Ansées, argent recouvert de tôle d'or, grenats et verre, granulations ; 15,5 cm  
1<sup>er</sup> tiers du v<sup>e</sup> siècle  
Musée de Normandie, Caen





Mors à barrettes de Grossömer  
 Fer; damasquiné d'argent  
 Anneaux intérieurs renforcés par des manchons; argent doré et niellé; fixés par des rivets de fer aux barrettes en corne de bovidé revêtues de tôle d'or  
 Extrémités des barrettes : manchons d'or cylindriques à incrustations de grenats sur paillons d'or  
 Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle



Aiguière, tombe d'Apahida I  
 Deux cruches  
 Argent; à quatre pans avec anse et couvercle ; hauteur : 31 cm  
 Décor repoussé; danse de ménades sur la panse; ornementation végétale sur le col  
 Musée national de Roumanie, Bucarest



Bracelet de Grossörner  
 Bronze ; diamètre : 2,7 cm  
 Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle



Pendentifs, tombe d'Apahida I  
 Or; têtes d'animaux avec incrustations de grenats et grenats cloisonnés; quatre ou cinq rubans tressés terminés par des clochettes ; poids : 57,48 à 78,7 g  
 Musée national de Roumanie, Bucarest





Plaque-boucle de ceinture d'Apahida I  
Or; boucle ovale, ardillon à base réniforme ;  
plaque réniforme cloisonnée de grenats taillés  
en table  
Musée national de Roumanie, Bucarest



Applique de fourreau d'épée d'Apahida II  
Cloisonnée d'or; cantonnée de têtes d'oiseaux  
stylisées ; largeur : 4,6 cm  
Musée national de Roumanie, Bucarest



Appliques de selle et de sangles d'Apahida II  
Deux aigles à têtes opposées et corps ovale  
bombé (réminiscence de l'insigne impérial?)  
Or; grenats cloisonnés; yeux incrustés de verre  
vert ; largeur : 11,5 cm  
Musée national de Roumanie, Bucarest



Ferrets (de chaussures?) d'Apahida II  
Or; petits grenats sphériques ;  
largeur : 3,3 cm ; poids : 7,7 g et 8,1 g  
Musée national de Roumanie, Bucarest



Pontet de fourreau d'épée d'Apahida II  
Or; cloisonné; fil perlé en bordure ;  
largeur : 6,7 cm  
Musée national de Roumanie, Bucarest



Quatre Appliques de harnachement  
d'Apahida II  
Or; grenats cloisonnés ; largeur : 1,3 cm  
Musée national de Roumanie, Bucarest



Quatre Appliques de harnachement en forme de rosette d'Apahida II

Or; grenats cloisonnés ; diamètre : 6,3 cm

Musée national de Roumanie, Bucarest



Fibule ansée

Tôle d'argent doré; bâtes isolées incrustées de pierreries et de verroteries convexes; bordure filigranée

Largeur : 11 cm

Tombe de Velt ; Transylvanie

Musée national de Roumanie, Bucarest



Paire de boucles d'oreilles

Or; polyèdre creux enfilé sur l'anneau; tôle d'or avec incrustations de grenats

Diamètre : 2,1 cm ; poids : 8,1 g

Tombe de Velt ; Transylvanie

Musée national de Roumanie, Bucarest

**LE FIGAROSCOPE :**  
**100% Loisirs 100% Ile-de-France**

Le Figaroscope supplément gratuit du Figaro Quotidien, diffusé à 196 876 exemplaires chaque mercredi à Paris et la région parisienne, a pour ambition d'être un vrai « city magazine », pratique et malin.

Il est, depuis l'origine, composé de trois parties : le magazine, la rubrique restaurants et le guide (musiques, théâtre, opéra-danse, cinéma, art, nuit, enfants) et a conservé son originalité : l'exhaustivité, les commentaires critiques (coup de griffe et coup de cœur), le ton impertinent, la découverte de bonnes adresses dénichées par l'équipe de la rubrique restaurants.

Le Figaroscope a été conçu pour donner aux lecteurs toutes les clefs, toutes les pistes de sorties, de jour comme de nuit.

En 13 ans, le Figaroscope a tenu son pari : imposer son style, se renouveler pour rester le partenaire indispensable de Francilien et du Parisien en prenant hebdomadairement le pouls de la ville.